

journal

POLITIQUE

■ **M. Brian Mulroney** a été élu, en juin dernier, leader du parti conservateur (officiellement *parti conservateur-progressiste*) au cours d'un congrès spécial, dit de nomination, tenu à Ottawa. Il succède à M. Joe Clark. Premier ministre pendant quelques mois en 1979, celui-ci avait remis son mandat à la disposition de son parti et il s'était lui-même porté candidat. Agé de quarante-deux ans, M. Mulroney est né à Baie-Comeau (Québec), petite ville industrielle de la côte Nord du



Brian Mulroney.

Saint-Laurent, et il a exercé toutes ses activités professionnelles à Montréal, d'abord conseiller juridique, puis, après un échec au leadership du parti conservateur (1976), président de l'Iron Ore Company, importante société minière qui exploite en particulier les mines de fer du Labrador. Tout cela fait de lui le premier Québécois qui ait accédé au poste de leader du parti conservateur canadien. M. Mulroney a dit aux congressistes que, si le parti conservateur accédait au pouvoir, le gouvernement que lui-même dirigerait donnerait la priorité au secteur privé, mettrait sur pied un nouveau programme de formation de la main-d'œuvre, appliquerait une politique économique propre à convaincre les étrangers que le Canada est accueillant aux investisseurs et établirait un meilleur climat dans les relations canado-étatsunienne. Il s'est présenté aussi comme seul capable de réaliser l'alliance entre l'est et l'ouest du pays et entre Canadiens anglais et Canadiens français. « Les conservateurs, a-t-il déclaré, ne parviendront jamais à être autre chose que "des gagnants dans les congrès et d'éternels perdants aux élections" à moins qu'ils ne réussissent à obtenir le soutien des huit millions de francophones canadiens ». Élu, en août dernier,

député de Nouvelle-Ecosse à la Chambre des communes (il n'avait jamais jusque-là exercé de mandat électif), M. Mulroney est désormais chef de l'opposition.

■ **Élections en Colombie-Britannique.** Les électeurs de Colombie-Britannique ont, en mai dernier, maintenu au pouvoir le Crédit social, parti de tendance conservatrice que dirige M. Bill Bennett. Celui-ci avait sollicité un « mandat clair » pour « stimuler la confiance des investisseurs dans la province ». Son parti a obtenu, avec 50 p. 100 des voix (+ 2 %), 60 p. 100 des 57 sièges de l'assemblée législative provinciale, tandis que son adversaire traditionnel, le Nouveau parti démocratique, de tendance social-démocrate, obtenait, avec 45 p. 100 des voix (- 1 %), 38 p. 100 des sièges. Plusieurs petits partis provinciaux (libéral, conservateur, Western Canada Concept, écologiste, communiste) se sont partagé 5 p. 100 de l'électorat. Premier ministre depuis 1975, M. Bennett a ainsi conquis un troisième mandat. Ayant axé sa campagne sur l'austérité et la reprise économique, il s'est plu à dire qu'il ne pouvait rien contre la récession, dont la cause était la faiblesse de la demande extérieure sur le marché des produits du bois



Victoria, capitale de la Colombie-Britannique.

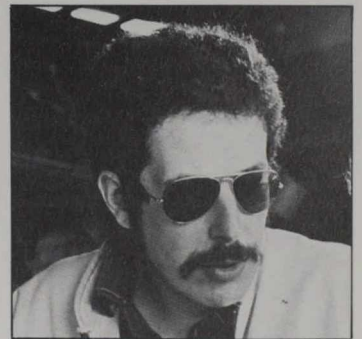
et des ressources minières, principales richesses de la Colombie-Britannique avec le tourisme. Dès le mois de février dernier, son gouvernement avait lancé un programme d'austérité qui comportait une limitation des hausses de salaires dans le secteur public et, d'une façon générale, une réduction des dépenses publiques. Tournée vers les États-Unis et le Japon autant que vers le reste du Canada, l'économie de la province connaît, avec un taux de chômage élevé, une croissance démographique très supérieure à la moyenne nationale. Près de la moitié de ses 2 750 000 habitants peuplent l'agglomération de Vancouver.

SOCIÉTÉ

■ **« Si cette planète vous tient à cœur »...** Lutte ! Tel est le conseil d'Helen Caldicott, médecin d'origine australienne et militante anti-nucléaire, co-héroïne (avec la bombe atomique) d'un court-métrage réalisé par Terri Nash. Filmée au cours d'une conférence donnée à des étudiants américains, Mme Caldicott fait la démonstration de l'imminence de l'apocalypse nucléaire : des arsenaux hypertrophiés, capables d'exterminer quarante fois chaque citoyen soviétique et vingt fois chaque américain ; des incidents d'ordinateurs chargés de surveiller les attaques éventuelles et d'enclencher la riposte. Ces incidents sont si nombreux (150 erreurs en dix-huit mois) qu'il y a une chance sur deux pour que l'holocauste final intervienne avant 1985. Enfin et surtout, des hommes dont le comportement et la pensée sont imperméables à toute évolution. Comme le remarque Mme Caldicott, Hiroshima n'était qu'une répétition ; sa bombe, un pétard de kermesse comparée aux 20 000 mégatonnes de la bombe H. Des photographies et des reportages sur les villes martyres du Japon illustrent un discours peu optimiste en lui-même. Avec un humour qui tire vers le noir, Terri Nash insère en contrepoint des extraits de films hollywoodiens de l'après-guerre où de gentils cow-boys en uniforme se félicitent de leurs exploits nucléaires. D'un rythme très rapide, le film surprend par un ton agressif et par l'avalanche des informations qu'il apporte avec calme l'énergique docteur Caldicott. Présidente de l'association Physicians for Social Responsibility et fondatrice du Women's Party for Survival, elle a su convaincre les jurys de Hollywood : son film a obtenu un Oscar. *Produit par l'Office national du film.*

■ **« Le confort et l'indifférence ».** Titre brutal et conclusion amère d'un film, réalisé par Denys Arcand, sur le référendum québécois de 1980. Porté au pouvoir en 1976 sur la promesse d'une « bonne administration » pour le Québec, M. René Lévesque forme le projet, conforme aux statuts du parti qu'il a fondé, de négocier avec le gouvernement fédéral l'indépendance politique de la province. Par voie

de référendum, il soumet aux électeurs québécois, le 20 mai 1980, le principe de la négociation, un second référendum étant prévu sur ses résultats. La campagne se déroule cependant sur l'idée même d'indépendance. Ceux qui avaient voté en 1976 pour le parti québécois s'interrogent alors sur ce que seraient les conséquences économiques et sociales de l'indépendance politique du Québec. Denys Arcand reconstruit les moments de cette campagne et fait la radioscopie d'un Québec en fièvre. Il travaille à partir de reportages inédits, réalisés par une dizaine de cinéastes de l'Office national du



Denys Arcand.

film, qu'il monte dans un style dense et vigoureux en jouant avec habileté du burlesque et de l'ironie. Plus qu'une reconstitution historique, le film est une réflexion sur la relation de l'homme au pouvoir. Une figure s'imposait dans un tel travail, celle de Machiavel. L'auteur l'introduit sous les traits de Jean-Pierre Ronfard. C'est lui qui commente les péripéties d'un air entendu. Le film donne de l'électorat québécois une image sans indulgence, mais non sans tendresse. *Vu au Centre culturel canadien, Paris ; produit par l'Office national du film.*

IMAGES

■ **Judith Eglinton.** Photographie en noir et blanc : sur une terre labourée, une silhouette voilée à l'allure fantomatique ; l'auteur a concentré la lumière sur la blancheur du voile. Il se dégage de l'image une atmosphère irréelle et déroutante que l'on retrouve dans la plupart des clichés de l'artiste. Photographe des oppositions chromatiques (camaïeux de blancs et de noirs) et des compositions binaires, elle réduit le décor à l'essentiel pour diriger le regard sur